

Azucena Hernández Martín¹
Mohamed Chamseddine Habib Allah²

*Étude comparative sur les attitudes des écoliers par rapport à l'arrivée
des élèves migrants : multiculturalité ou interculturalité ?*

ABSTRACT

L'étude présentée a pour objet de connaître les attitudes des apprenants par rapport à l'arrivée des migrants dans les salles de cours. On s'y intéresse aussi à la comparaison de ces attitudes dans deux zones géographiques espagnoles présentant une trajectoire différente en ce qui concerne la présence des groupes migrants, tel qu'on l'a mis en évidence au préalable. L'idée de départ est que les groupes qui ont des contacts plus étroits avec la population migrante peuvent développer des préjugés non seulement explicites mais aussi plus subtils que les populations dont le contact avec d'autres cultures est encore peu significatif.

MOTS-CLÉS : attitudes, migrants, préjugés, multiculturalité, interculturalité

The purpose of the study presented is to find out about learners' attitudes towards the arrival of migrants in the classroom. It also focuses on the comparison of these attitudes in two Spanish geographical areas with a different trajectory with regard to the presence of migrant groups, as previously highlighted. The basic idea is that groups that have closer contact with the migrant population may develop prejudices that are not only explicit but also more subtle than populations whose contact with other cultures is still insignificant.

KEYWORDS : attitudes, migrants, prejudices, multiculturality, interculturality

Au cours des trois dernières décennies, on assiste en Espagne à une croissance du flux d'étrangers ; d'après les données provisoires de l'Institut National de Statistiques, le nombre de migrants a atteint, le 1 janvier 2017, le chiffre de 4.549.859 personnes. Or, la distribution de la population étrangère n'est pas homogène dans les différentes communautés autonomes, car elle est fortement liée aux offres d'emploi de chaque zone géographique. Dans le cas de villes telles que Madrid, Barcelona, Valencia et Salamanca, les offres d'emploi sont surtout centrées sur la construction et le secteur tertiaire, principalement le service domestique. La zone du

¹ Université de Salamanca. E-mail : <azuher@usal.es>.

² Université de Murcia : <mohamed.c.h@um.es>.

Levant espagnol et l'Andalousie proportionnent cependant des travaux concentrés dans l'agriculture et le secteur primaire, tout spécialement le service d'hôtellerie comme à Murcia et à Almería.

C'est dans ce contexte que nous avons axé notre étude sur la Région de Murcia et sur la province de Salamanca. Le 1^{er} janvier 2017, la Région de Murcia comptait 1.469.656 habitants dont un total de 197.737 étrangers d'origine très diverse telles que l'Algérie, l'Argentine, la Bolivie, la Bulgarie, la Colombie, la Côte d'Ivoire, Cuba, la Chine, l'Équateur, le Honduras, le Ghana, le Maroc, le Nigéria, la République Dominicaine, la Roumanie, la Pologne, l'Ukraine et le Venezuela. Quant à la province de Salamanca, elle compte un total de 335.985 habitants dont 11.656 étrangers provenant de l'Amérique latine, plus en particulier de la Colombie, de l'Équateur, de l'Argentine et du Pérou, ainsi que du Maghreb et l'Afrique subsaharienne sans oublier les citoyens européens.

Cette différence significative concernant la présence de population migrante dans les deux zones et aussi présente dans les contextes scolaires, compte tenu que l'incorporation des écoliers migrants dans les salles de cours des centres scolaires de Murcia a eu lieu depuis trois décennies, tandis que dans la province de Salamanca elle ne s'est produite que dans la dernière décennie. En effet, d'après les statistiques du Ministère d'Éducation, Culture et Sports³, au long de l'année scolaire 2015/2016, le nombre d'écoliers et d'écolières migrant(e)s dans les centres de la Région de Murcia est de 35.717 personnes et de 2.150 élèves à Salamanca.

Dans ce sens, l'arrivée d'écoliers migrants constitue un grand défi pour la communauté éducative surtout en ce qui concerne la gestion de la diversité culturelle dans les salles de cours. Les enseignants perçoivent cette dernière comme une dimension particulière, marginale et exclue de la pratique de l'enseignement et considèrent qu'il s'agit d'une question d'adaptation et d'une difficulté ajoutée que l'écolier doit résoudre avec le soutien des conseillers éducatifs et d'autres spécialistes. Diverses auteurs⁴ signalent, par ailleurs, que la réalité sociale et éducative confirme que les différences humaines donnent lieu à des attitudes négatives, à des tensions, à des préjugés et à des incertitudes qui deviennent du refus, des menaces et même des processus violents et irrationnels qui mettent en danger la

³ Ministerio De Educacion, Cultura y Deportes (Mecd), *Informe estadístico 2016*, Madrid, Servicio de Publicaciones del Ministerio de Educación, Cultura y Deportes, 2016.

⁴ Gloria Perez et María Victoria Pérez Guzmán, *Aprender al convivir. El conflicto como oportunidad de crecimiento*, España, Narcea, 2011.

cohabitation et la cohésion sociale dans l'école, un aspect qui devrait être abordé à partir de l'implication de toute la communauté éducative.

Ce scénario est présent de manière assidue et persistante dans la coexistence de la multiculturalité qui existe déjà dans les salles de cours et dans le modeste chemin parcouru par la cohabitation de l'interculturalité qui reste toujours un défi et un objectif à atteindre de manière urgente. Dans cette perspective, il ne reste à signaler que c'est seulement à partir de l'analyse et de la recherche à propos de ces attitudes qu'il sera possible d'élaborer et de planifier des propositions efficaces de prévention et d'intervention permettant d'éliminer ou de diminuer les fréquentes prédispositions négatives envers ces groupes lesquelles se reproduisent dans l'école comme reflet de ce qui arrive dans d'autres contextes sociaux. Ces mesures doivent être prises aussi bien dans l'administration éducative que dans les domaines de l'apprentissage formel et non formel. L'objectif principal est de parvenir à une attitude positive envers les personnes migrantes et à une plus forte intégration éducative et sociale ; à une cohabitation plus tolérante et intégratrice qui dépasse les conflits d'interaction rendant possible l'adéquate attention que les apprenants demandent et l'enrichissement interculturel bénéfique tant pour les autochtones que pour les migrants.

L'étude présentée a pour objet de connaître les attitudes des apprenants par rapport à l'arrivée des migrants dans les salles de cours. On s'y intéresse aussi à la comparaison de ces attitudes dans deux zones géographiques espagnoles présentant une trajectoire différente en ce qui concerne la présence des groupes migrants, tel qu'on l'a mis en évidence au préalable. L'idée de départ est que les groupes qui ont des contacts plus étroits avec la population migrante peuvent développer des préjugés non seulement explicites mais aussi plus subtils que les populations dont le contact avec d'autres cultures est encore peu significatif⁵.

Multiculturalité et interculturalité

Comme il est bien connu, la diversité culturelle est un fait tangible dans les sociétés européennes et des avances et des reculs ont lieu lorsque des interactions entre des personnes de différentes cultures partagent le même espace et les mêmes ressources – aussi bien publiques que privées

⁵ Maria de Juan, María Concepción Parra y Miguel Ángel Beltrán, « Multiculturalidad, interculturalidad y desarrollo personal en el EEES », *Revista de Comunicación de la SEECI*, n° 35, 2014, p. 46-63.

– compte tenu de la grande diversité de leurs positionnements, intérêts, besoins et priorités. C'est-à-dire, le terme de multiculturalité fait référence à l'ensemble – dûment articulé – d'éléments associés à la manière de penser, sentir et agir, liée aux croyances fondamentales et générales qui donnent un degré plus ou moins fort de cohésion aux divers groupes culturels. Ce concept n'implique pas un enrichissement entre les cultures. Cependant, le concept d'interculturalité exige une communication compréhensive entre les diverses cultures qui cohabitent dans un même espace, s'enrichissant et se reconnaissant une valeur les unes aux autres dans un cadre d'égalité de conditions.

De même, d'autres auteurs⁶ signalent que la perspective multiculturelle peut être conçue comme le langage qui donnerait, comme une sorte « d'hôtesse de maison », la bienvenue aux différentes origines des écoliers, une fois que ceux-ci sont incorporés dans la salle de cours. Mais pour cela, le contexte scolaire devrait considérer la diversité culturelle comme une richesse et non pas comme un problème additionnel pour la communauté éducative. Dans ce sens, il faudrait signaler la responsabilité de la pensée pédagogique et de la pratique éducative comme un exercice relationnel et une communication interculturelle garantissant l'inclusion éducative de ces « nouveaux » apprenants. Autrement dit, organiser par et pour la diversité implique de promouvoir et entretenir une culture de Centre de sensibilisation – aussi bien sociale que pédagogique – où les différences entre les personnes sont considérées une richesse et non pas une pauvresse et dont la gestion est envisagée comme une opportunité.

Un auteur spécialisé sur le sujet⁷ confirme que le discours et la pratique, l'institutionnalisation et la pédagogisation du multiculturalisme et l'interculturalisation scolaire exigent d'un ensemble discursif qui intègre un riche éventail de nouveaux mouvements sociaux contestataires sous un horizon politique et social commun. Pour cela, il est nécessaire d'encourager la connaissance, la reconnaissance et la mise en valeur de la diversité culturelle existante dans les salles de cours à partir de l'égalité d'opportunités.

[...] Para identificar situaciones interculturales, ya sean interpersonales o entre grupos, es necesario tener en cuenta los elementos culturales vinculados a las múltiples estrategias de las sociedades que se expresan a través

⁶ Troy Richarson, « Interrogating the Trope of the Door in Multicultural Education : Framing Diplomatic Relations to Indigenous Political and Legal Difference », *Educational Theory*, vol.61, n° 3, 2011, p. 295-310.

⁷ Gunther Dietz, *Multiculturalismo, interculturalidad y diversidad en educación. Una aproximación antropológica*, Ciudad de México, Fondo de Cultura Económica, 2012.

de perspectivas políticas, económicas, informativas y religiosas, entre otras. Un enfoque histórico y estratégico intercultural es, por lo tanto, fundamental para buscar un entendimiento más integral. Por lo tanto, los profesores y alumnos que comparten el mismo espacio deben ser conscientes de que también están preocupados por las situaciones interculturales, pero debemos ir más allá de las implicaciones inmediatas⁸.

Il résulte qu'il est très important de connaître les attitudes préalables que les professeurs et les écoliers déploient dans le contexte scolaire : préjugés, stéréotypes, intolérance et idées discriminatoires fréquemment en état latent ou – au contraire – attitudes de respect, d'égalité et réactions solidaires qui se produisent et qui exercent une grande influence sur les comportements des enseignants et des apprenants lorsque les écoliers migrants s'intègrent dans la salle de cours.

Bref, il s'agit d'établir, de mettre en œuvre et d'évaluer des stratégies de prévention et d'intervention orientées à l'abordage de la cohabitation interculturelle. Il est également question d'encourager la cohésion sociale entre les apprenants autochtones et migrants dans le contexte scolaire, exerçant les droits des citoyens qui favorisent l'intégration de la population migrante dans un nouveau contexte d'interculturalité, par le biais du développement de politiques publiques fondées sur les principes d'égalité des droits, des devoirs, des opportunités et du respect de la diversité.

Plan de la recherche

Cet article prétend détecter quelques-unes des attitudes surgies à partir de la progressive arrivée de migrants dans certains contextes sociaux et éducatifs, en particulier chez les écoliers. Nous nous sommes centrés sur les contextes éducatifs de deux villes espagnoles, Murcia et Salamanca, où, tel que nous l'avons signalé, la présence d'apprenants migrants est beaucoup plus significative et tangible dans la première ville que dans la seconde. On cherche à ce que les résultats atteints servent comme modèle pour établir, mettre en œuvre et évaluer des lignes d'intervention favorisant l'éducation pour une citoyenneté plus ouverte et plurielle afin de promouvoir une société interculturelle et inclusive.

⁸ Daniel Quilaqueo et Héctor Torres, « Multiculturalidad e interculturalidad. Desafíos epistemológicos de la escolarización desarrollada en contextos indígenas », *Revista Alpha*, n° 37, 2013, p. 285-300.

Parmi les questions formulées pour développer nos recherches, introduites par la suite dans un questionnaire passé aux écoliers des deux zones géographiques, se trouvent : « que penses-tu de l'arrivée de migrants en Espagne ? », « aimes-tu avoir des filles et des garçons migrants auprès de toi ? », « les relations avec les migrants sont-elles différentes ? », « penses-tu que les migrants sont traités correctement par les autochtones ? ». En résumé, nous avons voulu savoir quelles lignes d'action éducative encourageront l'interaction entre les apprenants migrants et les autochtones dans le but de fortifier la cohabitation positive et la cohésion sociale dans le contexte scolaire. À partir de ces questionnements, le problème suivant s'est posé : dans quelle mesure les apprenants migrants et autochtones développent des attitudes et des valeurs démocratiques respectueuses de la diversité et promotrices d'une citoyenneté responsable ?

Objectifs de l'étude

Dans le but de répondre au problème posé, cette recherche prétend identifier les attitudes des élèves d'Éducation Secondaire Obligatoire face à l'arrivée d'apprenants migrants dans deux villes, Murcia et Salamanca. On prétend, ainsi, obtenir une information solide et viable à partir de deux villes avec une population migrante significativement différente, pas tant par ses origines que par la présence de cette population dans l'une et l'autre région, pour établir des mesures éducatives spécifiques qui facilitent la connaissance, la reconnaissance et la mise en valeur de la diversité culturelle à partir d'une perspective interculturelle. Conformément au propos fixé, les objectifs spécifiques détaillés par la suite ont été posés : analyser les attitudes des écoliers dans la Région de Murcia et dans la Province de Salamanca par rapport à la présence de migrants dans la salle de cours et dans d'autres contextes sociaux, ainsi que leurs idées et possibles préjugés et stéréotypes en ce qui concerne leur interaction avec les migrants ; recueillir les opinions des apprenants de la Région de Murcia et de la Province de Salamanca sur le besoin de formation en compétences interculturelles dans les centres éducatifs afin d'améliorer l'interaction avec des personnes d'autres cultures.

Méthodologie employée

Il s'agit d'une étude à caractère comparatif avec une première approche descriptive, systématique et rigoureuse dans le cadre d'une conception

non expérimentale ou ex-post-facto car des groupes naturels déjà existants d'écoliers de CM2, 6e de l'école primaire et de 3e et 2nde de l'école secondaire appartenant à des centres publics et privés-subventionnés de la Région de Murcia et de la Province de Salamanca ont été sélectionnés. Les similitudes et les différences ont toujours été analysées entre une région qui compte avec une longue trajectoire associée à la présence d'écoliers migrants dans les salles de cours et une autre où la réception d'élèves migrants est un phénomène récent dans leurs contextes éducatifs.

Questionnaire et variables

Le questionnaire est divisé en deux parties complémentaires. La première recueille des informations sur des variables à caractère sociodémographique (âge, sexe et type de centre d'immatriculation – publique ou privé-subventionné) et la deuxième des variables directement liées à l'opinion et aux attitudes à propos de la présence de migrants dans des contextes sociaux et éducatifs voisins : l'attitude par rapport à la migration en Espagne, les relations avec les migrants, les attitudes envers les camarades des possibles migrants et l'opinion sur le besoin de formation en compétences interculturelles pour améliorer l'interaction entre les apprenants de diverses cultures. À l'origine de l'élaboration du questionnaire se trouve une pré-enquête ouverte pour recueillir des opinions sur le thème qui nous occupe et servir de guide pour la formulation du questionnaire définitif. Pour la construction de l'outil, toute cette informations a été soumise au jugement d'experts.

Échantillon

Compte tenu des objectifs proposés dans nos recherches, la population objet de l'étude a été définie comme l'ensemble d'écoliers des centres publics et privés-subventionnés de Murcia et de Salamanca de CM2, 6e de l'école primaire et de 3e et 2nde de l'école secondaire. Dans cette population, on a sélectionné un échantillon par attribution aléatoire du questionnaire, lequel a été appliqué à 360 écoliers, 180 de chaque zone, dans 5 centres. Dans ce sens, 45% des apprenants appartiennent à des centres publics et 55% à des centres privés-subventionnés. Exactement la moitié de l'échantillon appartient à l'Éducation Primaire et l'autre moitié à l'Éducation Secondaire ; 52.8% sont des filles et 47.2% des garçons aussi bien à Murcia qu'à Salamanca.

Présentation et discussion des résultats

La présence de migrants dans les centres éducatifs de Murcia est très significative dans les salles de cours, où l'on peut apprécier jusqu'à vingt origines différentes des apprenants dans un même centre. Dans ce sens, 53% du total des écoliers de l'échantillon proviennent de l'Algérie, du Maroc, de la Bolivie, de l'Équateur, de la République Dominicaine, de l'Ukraine, de la Chine et du Sénégal ; 72.1% des apprenants avait des enfants migrants près d'eux, soit dans le contexte scolaire soit dans le social. Cela diffère de ce qui se passe dans les centres d'éducation de Salamanca avec 1.7% d'écoliers étrangers dans les salles de classe (moyenne de 3% à niveau national). Aussi, tel qu'on vient de le voir, 58.3% des élèves ont des contacts avec des enfants migrants, soit dans la classe, soit dans le quartier (27.2%), soit dans les deux contextes à la fois (20.5%).

Attitude envers l'arrivée de migrants en Espagne

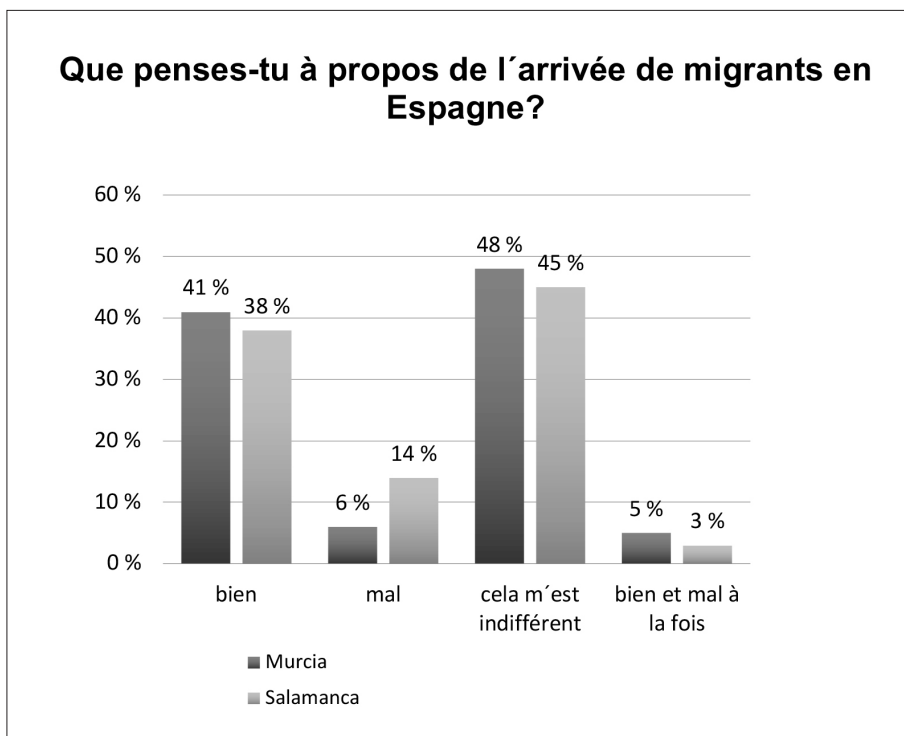
Sur le graphique 1, on peut apprécier les réponses des écoliers à propos de leur attitude face à l'arrivée de migrants en Espagne.

Le pourcentage d'apprenants indifférents à l'arrivée de migrants est légèrement plus élevé à Murcia qu'à Salamanca, bien qu'un certain nombre d'étudiants nuancent que c'est parce qu'ils considèrent que les migrants sont égaux aux citoyens espagnols, qu'ils viennent ou non au pays.

En ce qui concerne l'attitude de refus envers l'arrivée de personnes appartenant à d'autres cultures, bien que le pourcentage d'apprenants de Salamanca (14%) ne soit pas excessivement élevé par rapport à celui de Murcia (6%), il faudrait signaler qu'il est bien préoccupant car la présence d'une population migrante à Salamanca n'est pas si significative qu'à Murcia et les sondages d'opinion reflètent une croissance quantitative constante des attitudes négatives au fur et à mesure que le nombre d'apprenants migrants incorporés dans les salles de cours augmente. On peut s'attendre donc à ce que le pourcentage d'élèves manifestant des attitudes de refus augmente si des mesures sociales et éducatives adéquates ne sont pas mises en route.

C'est cependant curieux comment la tendance signalée dans l'échantillon analysé diffère en sens contraire de celle reflétée dans les sondages d'opinion : le pourcentage d'acceptation de migrants est plus élevé parmi les personnes ayant cette population auprès d'elles (45%) et il descend jusqu'à 26.7% quand elles n'ont pas de contacts avec les migrants.

Graphique 1 – Attitudes envers l'arrivée d'immigrants en Espagne



Ne pouvant pas généraliser car l'échantillon avec lequel on a travaillé n'est pas représentatif de toute la population objet de l'étude, d'après nos recherches on peut signaler cependant que moins significatif est le nombre de migrants, comme dans la province de Salamanca, le plus difficile résulte d'accepter les différences, peut-être à cause de la crainte et de la peur de l'inconnu. Toutefois, lorsque le nombre de migrants augmente comme dans la Région de Murcia, où cohabitent des groupes très hétérogènes avec des cultures et des coutumes différentes et très souvent avec des graves difficultés socioéconomiques, même de survivance, l'échange et l'interaction partagées entre différentes cultures ont lieu de manière naturelle bien qu'il soit nécessaire de surmonter les problématiques associés à la pauvreté et à la précarité qui compliquent la relation et ont des influences sur l'acceptation d'autres groupes. Ainsi, tandis que Salamanca se trouve dans une phase, pour ainsi dire, intermédiaire de réception de migrants, Murcia doit par contre contourner d'autres dimensions des projets migratoires.

Origine de l'attitude envers l'arrivée de migrants

Le Tableau 1 présente des données sur les causes de l'attitude des écoliers face à l'arrivée de migrants. On y observe aussi les arguments les plus fréquemment utilisés entre les apprenants ayant une attitude positive envers l'arrivée de migrants ; à Murcia, 31.9% font référence « au besoin d'opportunités et d'aides que les migrants ont parce qu'ils ont des problèmes dans leurs pays » ; à Salamanca, 29.4% soutient la même chose. À Murcia, par ailleurs, 28.1% signalent que « tous ont droit à se déplacer et vivre où ils veulent » face à 27.9% des enquêtés à Salamanca. La possibilité de « pouvoir connaître d'autres cultures, coutumes » est mentionné par 24.6% de l'échantillon d'écoliers de Murcia et 23.5% de l'échantillon de Salamanca.

Si on analyse les indicateurs les plus significatifs des apprenants ayant une attitude négative, il faut signaler les préjugés et les stéréotypes fondés sur des données subjectives et non pas réalistiques, tels que « ils prennent des emplois ou d'autres types de biens aux espagnols ». À Murcia 11 % des élèves et à Salamanca 15% soutiennent qu'« ils nous envahissent ». Ce sont des indicateurs que les écoliers intériorisent dans des contextes proches tels que la famille, l'école ou les médias et qu'ils assument de manière non critique. Il faut aussi signaler un pourcentage significatif (23%) d'apprenants de Murcia qui signalent « bien s'ils ont besoin d'un travail, mal s'ils commettent des délits ».

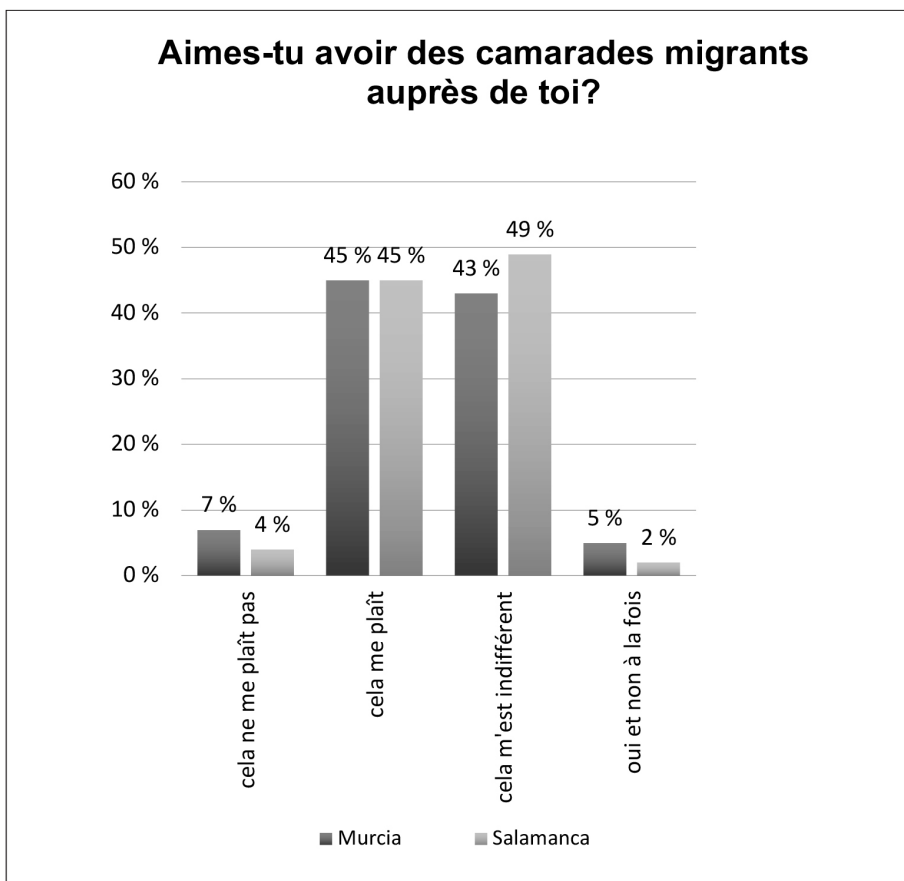
En ce qui concerne l'attitude manifestée lors de l'arrivée de migrants, malgré les observations réalisées, le test Chi carré met en évidence qu'il n'y a pas de différences entre les deux échantillons tel qu'on peut le voir à la fin du tableau.

Tableau 1 – *Attitudes des écoliers envers l'arrivée de migrants*

Attitude envers l'arrivée de migrants	Murcia		Salamanca	
	Bien	Mal	Bien	Mal
Ils ont des problèmes dans leurs pays et ils ont besoin d'une opportunité et de l'aide	31.9%		29.4%	
Tous ont droit à vivre bien et d'aller où ils veulent	28,1%		27.9%	
Ils conservent leurs coutumes, culture, langue, etc.	24.6%		23.5%	
En Espagne nous sommes plus nombreux	7.5%		11.8%	
Ils nous prennent le travail et/ou d'autres biens		39%		56%
Ils nous envahissent		11%		16%
Il vaut mieux que chacun reste à son pays		7%		4%
Bien s'ils sont peu nombreux à venir, mal s'ils sont nombreux				
Bien s'ils ont besoin d'un travail, mal s'ils commettent des délits		23%		
Bien parce qu'ils font des travaux que personne ne veut, mal s'ils n'ont pas de papiers				
Autres	4.8%	9%	5.9%	8%
NSP/NRP	3.1%	11%	1.5%	16%
TOTAL(n=360)	100%	100%	100%	100%
Valor de Chi Carré = 0,567				

Migrants tout près

Le graphique 2 montre la tendance de l'opinion des apprenants quant à avoir des camarades migrants auprès d'eux. Il faut remarquer qu'il y a des différences significatives entre les femmes et les hommes dans les deux zones géographiques. Les premières manifestent en plus grande quantité leur satisfaction pour avoir des migrants auprès d'elles par rapport aux hommes (n.s.=0.00).

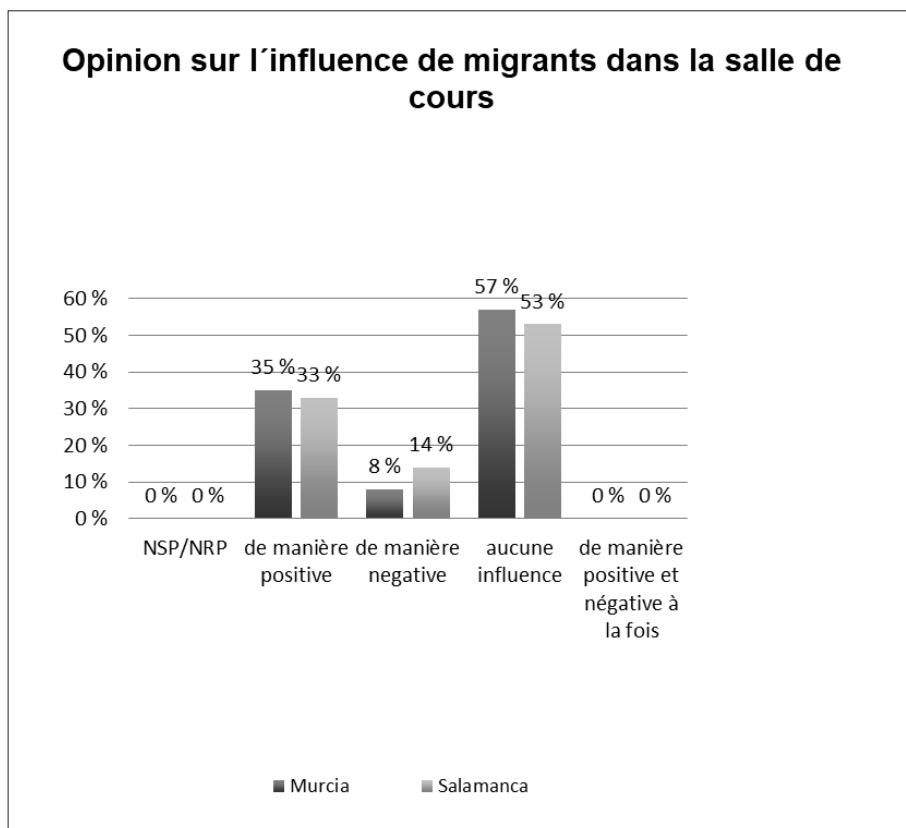
Graphique 2 – *Satisfaction pour avoir des camarades migrants tout près*

Ceux qui ont répondu – à Murcia et à Salamanca – à la question « aimes-tu avoir des camarades migrants auprès de toi ? » motivent leur réponse avec l'argument « cela me permet de connaître d'autres cultures, d'autres coutumes ». Un nombre plus réduit d'entre eux signale que « cela pourrait me permettre de faire de nouveaux amis » ou que « les migrants sont de belles personnes et/ou des personnes agréables ». Parmi ceux qui n'aimeraient pas les avoir tout près d'eux, 42.9% ne savent pas justifier leur réponse. Une minorité apporte des raisons très variées et minoritaires « ils ne parlent pas bien », « je ne les comprends pas », « je ne les connaît pas », « je ne les aime pas », « ils ne me plaisent pas », « ce pays n'est que pour les espagnols », « ils sont dangereux », etc.

Influence de la présence de migrants dans la salle de cours

Dans les centres éducatifs de Murcia, 57% des apprenants pense que la présence de migrants dans leur salle de cours n'a aucune influence sur quoique ce soit ; 35.1% pense qu'elle a une influence positive et 8% une influence négative ; 1% pense que les deux situations peuvent se produire. Or, dans les centres éducatifs de Salamanca, 53.9% pense que la présence de migrants dans leurs salles de cours n'a aucune influence sur quoique ce soit ; 33.1% affirme qu'elle a une influence positive ; 14.8% une influence négative et 1% pense que les deux situations peuvent avoir lieu (Graphique 3).

Graphique 3 – *Opinion sur l'influence des migrants dans la salle de cours*



Encore une fois, une grande partie des apprenants des deux villes qui répondent que la présence de migrants n'a aucune influence dans la salle de cours, soutiennent que comme nous sommes tous égaux, leur présence ne doit influencer ni positivement ni négativement. Un nombre réduit d'entre ceux qui pensent de manière positive, manifestent clairement un fort comportement d'interculturalité signalant que les différences sont enrichissantes.

Le Tableau 2 présente les raisons données par les enquêtés qui considèrent que la présence de migrants dans la salle de cours aurait une influence positive ou négative. Plus de la moitié d'entre ceux qui pensent qu'elle aurait une influence positive croient que « de cette manière on connaîtra mieux leurs coutumes ». Une autre réponse est « nous sommes tous égaux » ou bien « on pourrait faire de nouveaux amis et de nouvelles amitiés ». Entre ceux qui considèrent que la présence de migrants aurait une influence négative, la première raison argumentée est « ils seraient discriminés dans la salle de cours, ils seraient discriminés par leurs camarades ».

En ce qui concerne les femmes de l'échantillon, elles montrent des attitudes plus positives par rapport à celles des hommes en manifestant que la présence de migrants leur permettrait de connaître d'autres cultures, d'autres coutumes et de réaliser des échanges culturels (46.3% des femmes ; 22.4% des hommes).

Il est à remarquer qu'entre les apprenants qui ont des migrants dans leurs salles de cours, aucun d'entre eux ne pense que ce fait soit négatif.

Tableau 2 – Attitudes des écoliers envers l'arrivée de migrants

D'après vous, quelle est l'influence des migrants dans les cours ?	Murcia		Salamanca	
	Positive	Négative	Positive	Negative
On connaît une autre culture, d'autres coutumes, etc	60,3%		57.9%	
Bien, puisque nous sommes tous égaux	22.8%		24.6%	
Nous ferons de nouveaux amis et de nouvelles amitiés	16.9%		17.5%	
Tous les camarades les discriminaient		39.8%		47.6%
Ils sont dangereux		15.9%		17.8%
Autres		22.8%		23.7%
NSP/NRP		21.5%		10.9%
TOTAL (N = 80)	100%	100%	100%	100%

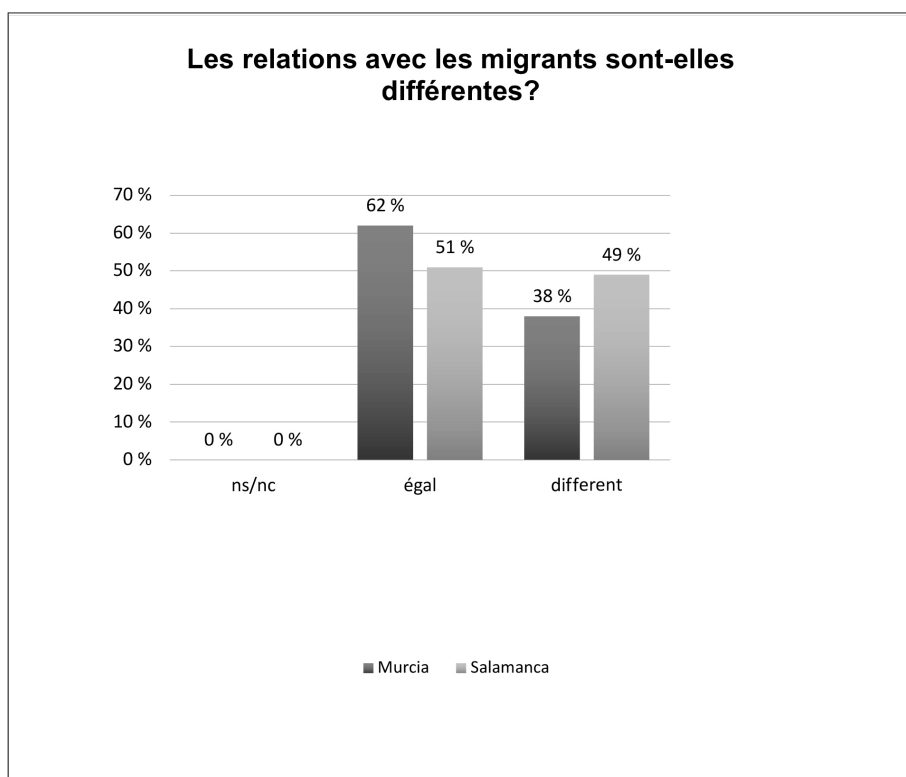
Valor de Chi Carré = 0.000

Les relations avec les migrants

En ce qui concerne les relations avec les migrants, seulement 38.1% des écoliers de Murcia considère que les relations avec des enfants d'autres cultures sont différentes des relations avec des enfants de leur propre culture, c'est-à-dire avec des écoliers autochtones ; 62.3% signale que les interactions avec les migrants sont égales à celles avec les autochtones (Graphique 4).

Cependant, 49.1% des écoliers de Salamanca confirment que les relations avec des enfants migrants sont différentes de celles qu'ils établissent avec des enfants de leur propre culture et 47.8% indique qu'il n'y a aucune différence entre les relations qu'ils établissent avec des migrants ou toute autre personne de leur centre éducatif (Graphique 4).

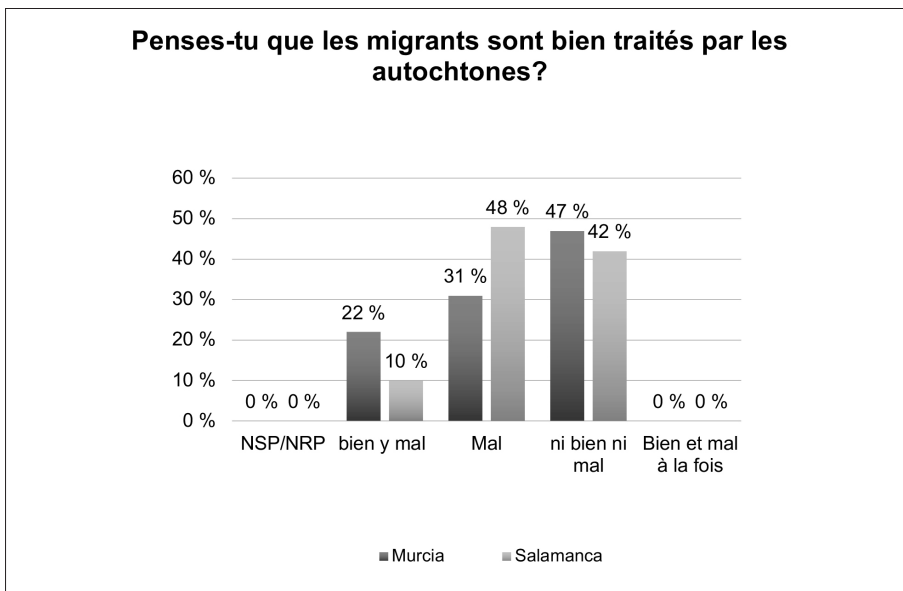
Graphique 4 – *Différences entre les relations la population migrante*



Attention portée aux migrants

Le graphique 5 montre ce que les apprenants pensent sur la manière dont les migrants sont traités par la population autochtone.

Graphique 5 – *Le traitement des migrants par la population locale*



La raison la plus argumentée par ceux qui pensent que les migrants ne sont pas bien traités est « qu'il y a des préjugés, de la discrimination et de l'intolérance » (81.6%) ; 5.9% croit « qu'ils font peur ou semblent dangereux ». La plupart de ceux qui pensent qu'ils ne sont ni bien ni mal traités manifeste qu'« il y a certaines personnes qui les traitent bien et d'autres qui les traitent mal ». Aussi, 41.2% de ceux qui pensent que les migrants sont bien traités affirment, de manière répétitive, « puisqu'ils sont bien traités ou aussi bien traités que ceux d'ici » ; 17.6% parle d'un apprentissage réciproque et 29.5% offre de réponses variées, difficiles d'encadrer dans aucune des catégories (Tableau 3).

Il n'y a pas de différences significatives entre les apprenants des deux zones géographiques qui ont des migrants dans leurs contextes proches et ceux qui ne les ont pas. C'est-à-dire, indépendamment du fait qu'ils cohabitent ou non avec des migrants, les apprenants savent que la manière dont on traite les migrants n'est pas adéquate.

Besoins de formation en compétences interculturelles dans le centre éducatif

Finalement, en ce qui concerne la formation en compétences interculturelles dans les centres éducatifs pour améliorer l'interaction avec les enfants migrants, dans le Tableau 3 on observe que 43.2% des écoliers de Murcia, par rapport aux élèves de Salamanca (38.4%), manifeste qu'elle serait nécessaire « pour améliorer les relations et éviter des préjugés ». En plus, certains considèrent que l'acquisition des ces compétences leur permettrait de « transmettre l'idée que nous sommes tous égaux » (17.3% à Murcia et 15.1% à Salamanca). Ils signalent aussi que cette formation permettrait de « connaître mieux leur culture, leur langue et leurs coutumes » (20.1% des écoliers de Murcia et 14% de Salamanca). Ils arrivent tous à la même conclusion, que « la formation en compétences interculturelles » est très urgente (9.2% à Murcia et 8.1% à Salamanca).

Quant aux apprenants qui ne sont pas conscients du besoin de formation, ils signalent qu' « elle n'est pas nécessaire car nous sommes tous égaux ». D'autres déclarent que « elle n'est pas nécessaire parce que les migrants sont peu nombreux », aspect principalement signalé par les écoliers de Salamanca et de la Province.

Tableau 3 – *Besoins de formation en compétences interculturelles*

Penses-tu que la formation en compétences interculturelles est-elle nécessaire dans l'école ?
Raisons
Pour améliorer les relations et éviter les préjugés
Pour transmettre que nous sommes tous égaux
Pour mieux connaître leur culture, langue et coutumes
Il faut se former en compétences interculturelles
Beaucoup de migrants vont arriver
Elle n'est pas nécessaire car nous sommes tous égaux
Elle n'est pas nécessaire parce il n'y a presque pas de migrants
Parce que je ne veux pas qu'ils viennent
Autres
NSP/NRP
TOTAL (N = 105)
Valor de Chi Carré = 0,000

L'incorporation des apprenants migrants dans le contexte scolaire présente de nouveaux défis et implications qui conduisent à des changements d'ordre organisationnel, méthodologique et académique et à l'établissement, mise en œuvre et évaluation de nouvelles stratégies de prévention et d'intervention, sous une perspective inclusive et interculturelle. On croit qu'avec l'étude menée et la réflexion postérieure, un nouvel espace de débat sera posé ainsi que la possibilité d'établir et de développer de nouvelles stratégies et des propositions d'action visant une meilleure cohabitation et cohésion socio-scolaire ; le tout sans perdre de vue la coresponsabilité politique et sociale de garantir l'équité et la qualité éducatives d'un phénomène assez récent pour certaines communautés autonomes et moins récent pour d'autres.

Dans ce sens, il y a des contributions intéressantes⁹ lorsqu'elles exigent d'ouvrir les chemins de l'interculturalité et de l'inclusion à l'école, qui entraîneront un nouvel élan pédagogique pour la compréhension de la diversité culturelle comme un élément clé pour la construction de la cohabitation dans les centres scolaires. Elles proposent de créer de nouvelles synergies conduisant à la reconnaissance de la diversité culturelle comme une valeur positive, pour que les institutions éducatives résultent plus démocratiques et inclusives.

Pour cela, l'école, comme agent de socialisation et contexte d'interaction constante, devrait contribuer à la construction d'une identité partagée interculturelle des apprenants migrants étrangers¹⁰ afin de promouvoir une cohabitation harmonique et une interaction constante dans les processus culturels entre des groupes de paires tenant toujours compte du caractère multiethnique, multilingue et multiculturel de l'école actuelle.

Cela supposerait de tenir compte de deux réflexions théoriques. La première est associée à une pédagogie interculturelle qui facilite une meilleure compréhension, ouverture et enrichissement réciproque des apprenants de différentes cultures ; la seconde est associée à la pédagogie de la diversité, laquelle devrait être un principe de tout acte éducatif et devrait viser le développement de la créativité culturelle de chaque écolier et la sensibilité et la connaissance d'autres visions, comportements et interprétations de la réalité¹¹. Tel qu'on le signale au long de cet article, la Région de Murcia

⁹ Juan José Leiva, *Abriendo caminos de interculturalidad e inclusión en la escuela*, Madrid, Editorial Dykinson, S.L., 2016.

¹⁰ Mohamed Chamseddine Habib Allah, « Construcción de identidad compartida en un aula intercultural », *Revista Electrónica Interuniversitaria de Formación del Profesorado*, vol. 18, n° 3, 2015, p. 69-81.

¹¹ José Luis Álvarez et Luis Batanaz, *Educación intercultural e inmigración : de la teoría a la práctica*, Madrid, Editorial Biblioteca Nueva, S.L., 2017.

possède une longue trajectoire en ce qui concerne la présence d'écoliers migrants provenant de multiples pays. À Salamanca, cette présence, aussi bien au niveau social que scolaire, est un phénomène plus récent comme les données de l'administration éducative le démontrent. Or, par rapport à la région de Murcia, on a observé, d'après les réponses à certains items du questionnaire, que les écoliers enquêtés dans la Province de Salamanca sont plus réticents à la présence de camarades migrants, ce qui se traduit parfois en préjugés et refus fondés sur des arguments peu ajustés à la réalité. Cette étude met donc en évidence que la méconnaissance ainsi qu'un contact encore rare avec la population migrante dans les contextes scolaires peuvent donner lieu, chez les apprenants, à un certain degré de méfiance envers ce qu'ils connaissent mal au lieu d'établir une interaction plus naturelle fruit d'une trajectoire plus ample en cohabitation intergroupe.

On considère que les attitudes trouvées reflètent les contextes dans lesquels les migrants font acte de présence ; ce sont des attitudes, la plupart du temps, tièdes, indifférentes ou hésitantes. Avec un pourcentage relativement faible, on trouve des attitudes négatives chez les apprenants qui ont reproduit de manière acritique dans leurs réponses, ce qu'ils ont écouté ou aperçu en leur entourage, comme le reflètent les stéréotypes ou préjugés « ils prennent notre travail » ou « ils vont nous envahir ».

Un fort pourcentage d'écoliers qui déclarent que la présence de migrants leur est égale ou qui montrent de l'indifférence envers la migration, soutiennent – très souvent – que « nous sommes tous égaux ». Cette réponse pourrait être interprétée comme une pensée non discriminatoire qui révèle une attitude égalitaire mais on pense qu'il s'agit, en grande partie, d'un stéréotype transmis culturellement par l'éducation traditionnelle, assumé de manière acritique et superficielle et qui peut être démantelé totalement quand la personne doit faire front à un contexte multiculturel voisin et à des problématiques réelles.

Ce sont précisément les attitudes encore hésitantes celles qui rendent nécessaire une intervention éducative préventive. La prévention par le biais d'une éducation clairement interculturelle qui développe la tolérance et le respect de la différence est beaucoup plus efficace qu'une intervention une fois que les préjugés et les attitudes viscérales de refus se sont installées et se sont ancrées chez les personnes.

La perception généralisée de la mauvaise attention prêtée à l'ensemble des migrants est très significative, ce qui résulte un peu incohérent avec le fort pourcentage d'apprenants qui pense que cela leur est indifférent et que nous sommes tous égaux. Dans la ville de Salamanca, où le taux de population migrante n'est pas significatif, cette mauvaise attention

est perçue, fondamentalement, à travers les médias, c'est-à-dire la radio, la télévision et internet. Les femmes de l'échantillon le perçoivent plus clairement. Ce sont elles aussi qui sont les plus sensibles à la présence de migrants auprès d'elles, qui s'intéressent le plus aux particularités culturelles et qui se prononcent en faveur de la formation en compétences interculturelles dans le contexte scolaire pour améliorer la cohabitation et la cohésion scolaire et sociale. Il est alors prioritaire d'aborder la formation spécifique des enseignants en attention portée à l'apprenant migrant ainsi que l'acquisition de compétences communicatives et interculturelles permettant d'aborder les besoins surgis de la présence d'écoliers migrants dans les salles de cours ; il faudrait aussi mettre en œuvre des lignes d'action et des stratégies inclusives comme un droit et non pas comme une réponse académique aux nouveaux besoins des apprenants migrants¹².

Mais pour cela, il faudrait canaliser tout ce qu'on vient d'exposer en misant sur une école intégrale qui proportionne des connaissances, des procédures, des aptitudes et des attitudes pour l'acquisition de compétences interculturelles pour faciliter l'adaptation à une société dynamique et changeante. Une école participative qui développe une pratique et une culture fondées sur l'information, la formation, la communication, la réflexion, et la prise de décisions conjointes avec les différents acteurs. Une école inclusive qui tienne toujours compte de la diversité d'intérêts, d'expectatives, de capacités et de rythmes de développement, qui garantisse l'égalité d'opportunités et évite tout type de marginalité ou d'exclusion. Une école interculturelle qui promeuve la connaissance, la reconnaissance et la valorisation de la diversité culturelle pour veiller à la cohabitation et à la cohésion dans un contexte scolaire. Et, finalement, une école qui agisse en réseau avec la coresponsabilité de tous, à partir d'un travail bien articulé et coordonné par des organismes tels que des associations de quartier, services sociaux, services sanitaires, coopération inter-centres, lieux de culte, etc.

¹² José Manuel Escudero, « La educación inclusiva, una cuestión de derecho », *Educatio Siglo XXI*, vol. 30, n° 2, 2012, p. 109-128.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Álvarez, José Luis et Batanaz, Luis, *Educación intercultural e inmigración : de la teoría a la práctica*, Madrid, Editorial Biblioteca Nueva, S.L., 2017.
- Carrasco, Maria Jose et Coronel, José Manuel, « Percepciones del profesorado sobre la gestión de la diversidad cultural : Un estudio cualitativo », *Educación XX1*, vol.20, nº 1, 2017, p. 75-98.
- Chamseddine Habib Allah, Mohamed, « Construcción de identidad compartida en un aula intercultural », *Revista Electrónica Interuniversitaria de Formación del Profesorado*, vol. 18, nº 3, 2015, p. 69-81.
- De Juan, Maria, Parra, María Concepción et Beltrán, Miguel Ángel « Multiculturalidad, interculturalidad y desarrollo personal en el EEES », *Revista de Comunicación de la SEECI*, nº 35, 2014, p. 46-63.
- Dietz, Gunther, *Multiculturalismo, interculturalidad y diversidad en educación. Una aproximación antropológica*, Ciudad de México, Fondo de Cultura Económica, 2012.
- Escudero, José Manuel, « La educación inclusiva, una cuestión de derecho », *Educatio Siglo XXI*, vol. 30, nº 2, 2012, p. 109-128.
- Leiva, Juan José, *Abriendo caminos de interculturalidad e inclusión en la escuela*, Madrid, Editorial Dykinson, S.L., 2016.
- MINISTERIO DE EDUCACION, CULTURA Y DEPORTES (Mecd), *Informe estadístico 2016*, Madrid, Servicio de Publicaciones del Ministerio de Educación, Cultura y Deportes, 2016.
- Perez, Gloria et Pérez, María Victoria, *Aprender al convivir. El conflicto como oportunidad de crecimiento*, España, Narcea, 2011.
- Quilaqueo, Daniel et Torres, Héctor, « Multiculturalidad e interculturalidad. Desafíos epistemológicos de la escolarización desarrollada en contextos indígenas », *Revista Alpha*, nº 37, 2013, p. 285-300.
- Retortillo, Álvaro y Rodríguez, Henar, « Actitudes de aculturación y prejuicio étnico en los distintos niveles educativos : un enfoque comparado », *REIFOP Revista Electrónica Interuniversitaria de Formación del Profesorado*, vol. 11, nº 2, 2008, p. 61-71.
- Richarson, Troy, « Interrogating the Trope of the Door in Multicultural Education : Framing Diplomatic Relations to Indigenous Political and Legal Difference », *Educational Theory*, vol. 61, nº 3, 2011, p. 295-310.
- Santos, Miguel Angel et Lorenzo, Mar, *Estudios de Pedagogía Intercultural*, Barcelona, Octaedro, 2012.

